

## Paris et la mode, une relation capitale ?

Olivier Saillard et Marie Poinot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3152>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3152](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3152)

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 55-58

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Olivier Saillard et Marie Poinot, « Paris et la mode, une relation capitale ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3152> ; DOI : [10.4000/hommesmigrations.3152](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3152)

---

# PARIS ET LA MODE, UNE RELATION CAPITALE ?

*Entretien avec OLIVIER SAILLARD, directeur du Palais Galliera, Musée de la mode de la Ville de Paris, et commissaire général de l'exposition Fashion Mix au Palais de la Porte Dorée, réalisé par MARIE POINSOT, rédactrice en chef.*



**Hommes & Migrations : D'où vient selon vous l'attractivité de Paris comme capitale de la mode pour les étrangers, dont l'exposition au Musée de l'histoire de l'immigration présente les créations et les parcours ?**

**Olivier Saillard :** Il y a une forme d'incongruité dans le fait que le fondateur de la haute couture au XIX<sup>e</sup> siècle, Charles Frederick Worth, était anglais d'origine. L'exposition s'ouvre sur une de ses créations. C'est une chance pour la France qu'il ait choisi de s'installer à Paris.

Pour autant, Paris, pour ne pas dire la France en général, avait, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, une tradition textile très forte, ainsi qu'une forme de fantaisie davantage reconnue que celle des autres cours. Avec les marchands de mode, dont la plus célèbre fut Rose Bertin, la frivolité s'est diffusée en France, à Paris plus qu'ailleurs. Puis il y avait bien évidemment Versailles, qui était très puissant au XVIII<sup>e</sup> et dictait des modes.

On trouve donc là un terrain certainement fertile pour accueillir non seulement ceux qui seront les futurs couturiers, mais, tout d'abord, les tailleurs et les fabricants de textiles. Tout ce panorama de la création textile, essentiellement basée à Lyon, résonne beaucoup, tout au long des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, avant de s'écrouler par la suite.

Avant son installation à Paris, Charles Frederick Worth était déjà engagé dans la maison Gage-

lin, en qualité de "commercial", ce qui lui a donné une connaissance à la fois très technique des tissus, et aussi un sens du marketing propre aux Anglais. C'est lui qui a inventé la haute couture, le système des défilés et le renouvellement saisonnier de printemps en été et d'automne en hiver, qui n'existait pas auparavant. Il a donc esquissé le paysage contemporain de la mode en y apportant son sens du marketing. C'est lui, par exemple, qui a décidé de signer ses robes à l'intérieur, comme un peintre signe ses toiles en bas du chevalet. Il comprend aussi que le fait que sa femme porte ses robes constitue un argument de vente supplémentaire, car en plus d'être jolie, elle avait un sens du porté très particulier. Il perçoit également dans les tissus à grands motifs la possibilité d'une forme de reconnaissance, d'une sorte de logotype de sa création. Au début de l'exposition, on rapproche de nombreux créateurs sous cette "école anglaise", tels Charles Frederick Worth, John Galliano, Alexander McQueen, Vivienne Westwood. Malgré les sauts dans le temps, ils ont en commun une certaine forme d'exubérance, ainsi qu'un sens du message immédiat incarné par leurs vêtements.

**H&M : On peut donc dire que Paris est marqué par la complémentarité entre l'inventivité et l'innovation des créateurs venus de l'étranger, par un savoir-faire en matière de production**

**des tissus, de fabrication et de confection, ainsi que par la présence d'un milieu social favorisé qui constitue un marché pour la haute couture ?**

**O. S. :** Oui, et j'ajouterai que, dès lors que Charles Frederick Worth s'est installé à Paris, on a vu apparaître des générations successives de couturiers, tels l'Espagnol Ilia Fortuni, qui a marqué très précisément les débuts du XX<sup>e</sup> siècle, l'Italienne Elsa Schiaparelli, ou encore Cristóbal Balenciaga, Antonio del Castillo, Paco Rabanne... puis il y a eu les arrivées successives des créateurs japonais, belges, etc.

À partir de Charles Frederick Worth, une forme d'agrégation de créateurs de tout type s'est faite à Paris. Certains s'y sont installés définitivement, comme Kenzo ou Balenciaga, tandis que d'autres ont choisi de venir seulement y présenter leur travail. Les raisons de ces installations sont multiples, stylistiques, mais aussi politiques ou économiques. Kenzo, par exemple, est parti très jeune du Japon, avec un simple chèque qu'on lui avait remis suite à la démolition de son immeuble. Après un mois de bateau, il est arrivé à Marseille en 1968 sous une pluie battante. Il a déprimé fortement avant de se décider à produire des petits pulls et à les vendre à

la galerie Vivienne. Balenciaga est arrivé en France en tant que réfugié politique, tout comme Paco Rabanne, beaucoup plus jeune.

Ce qui est difficilement explicable aujourd'hui, c'est la raison pour laquelle Paris demeure la capitale de la création de mode. Cette ville

accueille les collections et les défilés les plus intéressants et les plus originaux. Depuis les années 1960, on peut observer des formes stylistiques très différentes les unes des autres. Pourtant, l'économie de la mode ne s'y fait pas forcément.

Il y a peut-être une autre explication souveraine, à savoir que les groupes de luxe sont bien implantés à Paris, et le fait qu'il y ait plein de créateurs qui, surtout depuis les années 1990, rêvent de diriger un jour une grande maison plutôt que d'avoir leur

propre griffe. Or cela n'a jamais choqué qui que ce soit qu'une grande maison très française comme Dior ou Chanel soit aux mains d'un directeur artistique d'origine allemande ou belge.

**H&M : Peut-on mettre aussi sur le compte de l'attractivité de Paris le fait que cette ville offre un espace de dialogue inédit entre les disciplines artistiques ?**

**O. S. :** Oui, je l'espère, même si je pense que cela était davantage vrai dans le passé. Aujourd'hui, il y a des formes disciplinaires plus actives dans d'autres pays. Pourtant, je pense que Paris, par rapport à d'autres capitales, propose une quantité et une qualité d'expositions, de spectacles, de théâtres, de création artistique plus importantes que les autres villes. Le terrain artistique y est très accompagné, les scènes multipliées. Cela peut paraître surprenant, mais si vous vous demandez si à New York un spectacle de danse est proposé chaque soir, la réponse est non, à la différence de Paris. Il faut reconnaître ce dynamisme très particulier. Paris, et la France, ont été des lieux privilégiés pour le développement des arts plastiques jusqu'aux années 1970.

Pour avoir interrogé des créateurs comme Issey Miyake et Azzedine Alaïa, je sais que Paris représente une force d'exotisme pour eux. Il y a une puissance architecturale. Il émane de cette ville, de près ou de loin, l'idée d'un chic et d'une élégance, une grande liberté aussi, grâce à son important patrimoine artistique et de mode.

**H&M : Les trajectoires de talents que ces créateurs déploient sur Paris sont des parcours assez individuels. Comment s'est passée leur intégration à ce secteur de la haute couture ?**

**O. S. :** Je n'ai pas trouvé dans les documents ni dans les articles de presse que j'ai consultés de formes d'opposition agressive à l'intégration des créateurs étrangers. Je n'ai pas pour autant l'impression qu'il ait toujours été un long fleuve tranquille. Mais il me semble que l'on ne trouve pas de

Paris, et la France, ont été des lieux privilégiés pour le développement des arts plastiques jusqu'aux années 1970.

différences entre un créateur français ou étranger. Je dirais même que, dans les années 1980, il valait mieux être étranger pour réussir à Paris.

Paris a reconnu de façon soudaine et immédiate de grands mouvements stylistiques venus de l'étranger, avant même les autres pays, signe d'une gourmandise de mode qui lui est propre. Par exemple, après la première collection de Balenciaga, la presse n'a vu aucune incongruité à ce qu'un créateur espagnol s'installe à Paris.

Je ne crois pas que cette intégration soit dénoncée. Mais l'idée de réussir dans la mode n'est jamais facile, que l'on soit étranger, français ou basé à Paris. Il faut de la pugnacité, il faut pouvoir présenter chaque saison une nouvelle collection. Il faut donc une forme d'obsession qui évacue la question de l'intégration. De plus, jusqu'aux années 1980, l'installation à Paris fascinait les créateurs. Après, on a vu également des créateurs anglais, japonais ou belges venir présenter leurs défilés à Paris sans pour autant y rester. Je ne suis pas certain que Paris soit aujourd'hui aussi attractif que dans les années 1950-1960 grâce à sa haute mondanité, ses échanges artistiques, sa liberté de vie. Le climat parisien favorisait l'éclosion créative des entreprises de mode, qui reposent sur un art de vivre et sur des gens qui ont les moyens de cet art de vivre. Je n'ai jamais noté dans mes recherches qu'un étranger s'installant à Paris ait eu plus de mal à exister en mode qu'ailleurs. Le seul moment où la presse s'en est mêlée, c'est dans les années 1980, pour dénoncer l'arrivée des créateurs japonais comme un péril pour l'industrie textile : les vêtements étaient tous noirs, effilochés et troués, et la presse en France y a vu une forme de fin de siècle avant la fin du siècle, mais les a appelés des "maîtres" trois ans après. Cela a été le seul moment assez violent.

**H&M : Cela veut-il dire que Paris est particulièrement ouvert comme capitale de la mode, par rapport à d'autres capitales ?**

**O. S. :** Dans la mode, il me semble que ce qui importe n'est pas qu'un créateur ait fait ou non

des études, mais s'il a du talent, il sera reconnu. La mode est la seule discipline qui ne laisse pas des artistes maudits sur le carreau : il n'y a pas de "couturier Van Gogh", par exemple.

Il ne faut pas se leurrer non plus. On présente sa mode à Paris, mais elle se vend ailleurs. En revanche, il y a un patrimoine de la mode à Paris qui n'existe nulle part ailleurs, des noms mythiques, comme les ateliers de Chanel, de Vuitton, d'Hermès, ou de Dior, etc. Même si l'on se plaint que Paris n'ait pas d'école de mode à la hauteur des autres capitales, mon avis est que la meilleure école de mode est celle qui se passe, d'apprentissage en apprentissage, dans ces maisons, qui sont des lieux uniques.

Si l'on se place du côté des fédérations et des chambres syndicales, on constate que l'on a favorisé la venue de créateurs étrangers. En 1971, Didier Grumbach avec Andrée Putman a créé un système qui s'appelait "Créateur et industriel", pour que les créateurs qui n'étaient pas des couturiers puissent signer. Là évoluaient des créateurs d'origines très différentes et personne ne s'est posé la question de la nationalité avant celle du talent.

**H&M : Ces dernières années, on peut se poser la question de la place des créateurs africains. C'est l'Institut français qui a soutenu ces créateurs, notamment à travers la biennale de Niamey, et certains d'entre eux ont pu faire concrètement des stages et démarrer. La Fédération de la haute couture n'a-t-elle pas tendance à devenir un club fermé, peu ouvert sur le Sud ?**

**O. S. :** L'Afrique dans la mode, c'est une force d'influence réelle, mais elle ne compte pas autant de créateurs, ce qui est, à mon avis, lié au milieu social et économique de l'Afrique en soi. Il est vrai qu'il n'y a pas de créateurs d'origine africaine à Paris, invités et reconnus. Le seul dans l'histoire de la mode, c'est Xuly Bët, d'origine malienne, mais

*L'Afrique est un terrain d'imagination formidable, avec ses textiles, son art du drapé et du noué, sa bijouterie.*

il est installé en France depuis des décennies. Par ailleurs, il y a en Afrique, sans vouloir enfermer les Africains dans une forme d'archaïsme, une autre relation au vêtement qui, lorsqu'elle sera comprise par le monde occidental, pourra devenir une force de création formidable. Les Japonais aussi ont apporté avec eux cette technique de la coupe à plat et du kimono, dont les Occidentaux n'avaient rien à faire au début. La relation au vêtement du continent africain n'est pas encore regardée avec gourmandise en Occident.

Par contre, j'ai le sentiment que si l'Afrique devait devenir pour le monde du luxe et le monde économique un terrain d'exploitation, cela se produirait très rapidement. Je me demande toutefois s'il serait utile que cela se passe en Afrique comme dans les autres pays et régions du monde, et s'il n'y aurait pas plutôt à inventer un nouveau mode de progression, une autre voie.

L'Afrique est un terrain d'imagination formidable, avec ses textiles, son art du drapé et du noué, sa bijouterie. Ce n'est pas qu'une forme caricaturale primitive. Elle est sans cesse sur les tableaux de bord des couturiers. John Galliano, par exemple, y a trouvé une culture urbaine très accessible.

**H&M : Que signifie pour vous, en tant que directeur du Palais Galliera, de vous être investi dans l'exposition *Fashion Mix* sur la mode au Palais de la Porte Dorée, qui a fait découvrir une part d'étrangeté dans ce fleuron de l'économie française qu'est la mode ?**

**O. S. :** Déjà, le fait d'organiser une exposition en dehors du Palais Galliera, c'est affirmer que nous ne nous limitons pas strictement à la mode. Nous sommes en train de faire une exposition d'auteurs qui sont partis d'un point et sont arrivés à un autre point et qui, entre-temps, ont fait une œuvre, et il s'avère que cette œuvre est née ou a été présentée à Paris. En ne montant qu'une exposition de mode sur les créateurs français, je me serais senti gêné de célébrer une forme de nationalisme, ce qui est bien différent de ce que nous voulons montrer

avec cette exposition. Je préfère célébrer tous ces créateurs venus goûter à Paris une forme d'exotisme. Voir qu'ils y ont été bien accueillis me rend d'autant plus fier. Bien sûr, cela ne prend pas en compte les ateliers, les corps de métiers qui, loin de la haute couture, révèlent des intégrations difficiles, qui ne sont pas de l'ordre du rêve, comme celles que raconte l'exposition. Il était très important de montrer que la mode n'est pas qu'une discipline frivole. C'est d'abord un domaine de création, et j'aime qu'on puisse en débattre.

**H&M : Ne pensez-vous pas que la mission du Palais de la Porte Dorée de changer les regards sur l'immigration, d'aborder l'histoire de l'immigration par le haut, en quelque sorte, est aussi une formidable démonstration pour ne pas enfermer le migrant et sa destinée en France dans des stéréotypes ?**

**O. S. :** Le récit de l'histoire de l'immigration à travers ses succès dans la haute couture et la mode pourrait nous tenir dans un éveil émerveillé, ce qui est loin d'être le cas. Cela doit surtout nous rendre fiers de voir ce qui s'est accompli dans ce domaine. Il n'est pas seulement question d'élégance, il est question d'accompagner des personnes dans des réalisations. Quelles que soient la nature et la motivation des migrants, on doit les accompagner au mieux. À la faveur de cette exposition, mon propre regard a changé sur ce que l'on pouvait faire en France en matière d'immigration et d'accueil. Le visiteur qui se rend à l'exposition ne vient pas voir une simple exposition de mode, mais une exposition sur des trajets, des trajectoires, des œuvres, qui emprunte d'autres filtres que la seule couleur des vêtements. Par exemple, j'aime quand Azzedine Alaïa raconte dans le Marais que sa plus belle récompense a été de recevoir sa carte de naturalisation. Aujourd'hui, son entreprise emploie des milliers de personnes dans le monde, essentiellement en France, toutes heureuses de travailler aux côtés d'un des créateurs les plus talentueux. ■